

CHRONIQUES PASSAGÈRES

JOURNAL DE QUARANTAINE

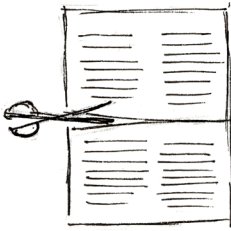
27 avril au 1^{er} mai 2020

!IMPRESSION À LA MAISON!

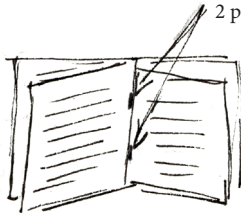
Voici les quelques étapes à suivre pour réaliser votre exemplaire fait maison! Si vous rencontrez des difficultés dans l'une ou l'autre de ces opérations, vous pouvez m'écrire à l'adresse suivante: mb@traitpourtrait.org



☞ Imprimez au format A4, cette première page en recto seul, puis les pages 2 et 3 du document en recto verso, sans ajustement, soit une échelle de 100% (attention, ce réglage est à adapter en fonction du logiciel et de l'imprimante que vous utilisez). Le positionnement de la feuille dans le bac papier pour obtenir un recto verso bien orienté dépend également du type d'imprimante...



☞ Découpez les feuilles en deux parties égales (vous pouvez les plier ou mesurer 14,85 cm), de préférence à l'aide d'un cutter, mais des ciseaux feront l'affaire. Mettez de côté cette partie du document. Pliez les feuillets par le milieu, pour former la pliure des pages.



2 points de couture

☞ Assemblez le livret en tenant compte de l'ordre des pages. Selon la qualité du papier, vous pouvez coudre les trois feuillets entre-eux.

CHRONIQUES PASSAGÈRES JOURNAL DE QUARANTAINE

Ne pas se toucher le visage - 27 avril

Vague à l'âme - 28 avril

Déconfinés - 29 avril

Ailleurs - 30 avril

Réunion de famille - 1^{er} mai

!IMPRESSION À LA MAISON!

CHRONIQUES.TRAITPOURTRAIT.ORG

© MAUD BIRON - mai 2020

CHRONIQUES PASSAGÈRES

JOURNAL DE QUARANTAINE

27 avril au 1^{er} mai 2020

MAUD BIRON



saison. Ils avaient encore quelques courses à faire. Il pensait tout à coup, qu'il devait préparer son dessert à l'avance. A quelle heure mangeait-on ? Les enfants s'en moqueraient, ils joueraient déjà dans le prunier. Il y a moins d'un mois, nous nous étions déjà persuadés qu'il faudrait annuler. Nous avions fait semblant d'y croire encore quelques jours, puis nous avions dû nous résigner. Aujourd'hui, chacun chez soi, se console en regardant la pluie tomber contre ses fenêtres. Dans un an peut-être...

La pluie s'intensifie et tombe en rafales. Quand elle aperçoit l'aubette de bus, elle traverse pour s'y abriter. Elle passe un long moment à scruter le ciel. Elle aime l'odeur du vent humide, mais la grisaille la rend mélancolique. Elle regarde autour d'elle, les immeubles ternes, les trottoirs lessivés. Il faudrait s'inventer ailleurs. Elle s' imagine sur une plage. Elle marche les pieds nus sur le sable si chaud qu'il brûlerait presque. Les mouettes virevoltent au dessus d'elle. Elle entend leurs cris familiers. Elle s'avance vers l'océan. Le premier contact avec l'eau la surprend, tellement elle est fraîche. Elle avance le long du rivage sans fin. Ce qui est curieux, c'est que la plage est déserte. On pourrait penser qu'elle aimerait croiser quelques personnes, mais non, elle se voit seule. Elle se penche pour ramasser quelques cailloux, un coquillage jaune et un morceau de verre dépoli. Elle les sert dans sa paume. Quand le bus s'arrête devant elle, et que la porte centrale s'ouvre, elle regarde le chauffeur à travers la vitre, hébétée. Elle lui montre la pluie d'un signe de tête. Il semble comprendre et reprend sa route, en esquissant un vague sourire. Elle regarde son poing serré. Elle aimerait tellement être ailleurs.

ne pas se TOUCHER LE VISAGE

27 avril 2020

Elle sort du local à vélos. Ne pas se toucher le visage, elle l'a bien en tête. Pourtant, c'est au moment où cette pensée lui traverse l'esprit qu'un courant d'air tiède vient lui caresser le visage. Ce qui aurait pu être très agréable, lui complique dangereusement l'existence, car cette légère brise vient plaquer une mèche de cheveux contre sa joue. Elle essaie de faire abstraction de ce vague chatouillement mais il devient rapidement une démangeaison très agaçante. Elle se frotte le bas du visage avec l'épaule, seulement dès qu'elle s'arrête, la mèche de cheveux se remet à frotter sa peau. Elle s'avance un peu en tirant son vélo, pour se mettre à l'abri du vent. Elle réfléchit à ce qu'elle a touché jusqu'à présent, la porte de l'appartement, ses clés qui lui ont servi à presser le bouton d'appel de l'ascenseur et celui d'étage, rien dans la cabine, les clés encore pour appuyer sur le bouton qui ouvre la porte du hall. Ne pas se toucher le visage. Elle a poussé la porte avec son dos. Son troussseau de clés, une nouvelle fois, pour ouvrir le local à vélos, la poignée de la porte avec sa main droite. Elle pourrait donc se gratter avec la gauche. Mais elle croit se souvenir qu'elle

se concentrer, rien n'y fait. Au bout de trois mots, son attention se disperse et plus rien de ce qu'elle lit n'a de sens. Elle abandonne. Elle pourrait allumer la radio. Écouter une émission, ou bien de la musique. Elle ne sait pas ce qui passe en ce moment, mais il suffirait de faire le tour des différentes stations. Il y a forcément quelque chose d'intéressant diffusé sur l'une ou l'autre. Elle hésite un moment, puis renonce. Il est encore un peu tôt pour cuisiner, mais elle pourrait déjà décider de ce qu'elle va préparer, chercher une nouvelle recette. D'ailleurs, elle mangerait bien indien. Elle se voit saliver devant la liste des ingrédients, seulement elle sait déjà qu'il lui en manquera la moitié. C'est systématique. Ce ne serait pas tout à fait la même chose, mais elle pourrait adapter, faire avec les moyens du bord. Ce serait mieux que rien. Si elle continue à se trouver des excuses, elle va encore manger des spaghettis. Si, au moins, elle se concoctait des sauces, mais non. Des spaghettis, rien d'autre. Elle adore ça, c'est vrai, mais ça appuie un peu sur la monotonie de ces dernières semaines. Elle verra plus tard, rien ne presse. Un rayon de soleil perce derrière les nuages. Elle se lève et attrape un magazine ouvert sur une grille de mots-fléchés. Allez, courage !

s'est appuyée au mur avec cette main quand elle a perdu l'équilibre en tirant son vélo à l'extérieur. Elle ne sait plus. Ça continue à démanger terriblement. Le front, maintenant. L'aile du nez commence à la picoter. Non, c'est trop insupportable. Elle retire son élastique, rassemble ses cheveux en les lissant un long moment. Elle les enroule en un chignon serré qu'elle bloque avec le ruban. Elle attrape le bord de son t-shirt, se penche pour se frotter le visage contre le tissu. C'est un peu mieux. Elle empoigne le guidon et s'installe sur le vélo. Au premier tour de roues, elle se demande si elle ne va pas donner de grands coups de ciseaux dans sa chevelure dès qu'elle sera rentrée.

vague à l'âme

28 avril 2020

Elle est assise sur le fauteuil du salon, qu'elle a placé face à la fenêtre. Elle a dû la refermer dès que les premières gouttes de pluie ont commencé à tomber sur le parquet. Elle regarde le ciel gris, que rien ne traverse, même pas un pigeon égaré. Elle attrape le livre qu'elle a posé sur ses genoux et le laisse glisser par terre. Il y a bien dix minutes qu'elle lit et relit les mêmes phrases sans réussir à faire de lien entre elles. Elle a beau

2

déconfinés

29 avril 2020

Quand on sera déconfinés, quand on sera déconfinés. Oui, c'est vrai, on peut toujours faire des plans sur la comète, mais j'ai pourtant l'impression que ça ne va pas être aussi simple. On attend, on espère depuis des semaines, on se fait des idées, mais maintenant que ça approche, ça commence à faire un peu peur. A vrai dire, j'ai beaucoup de mal à me projeter car je ne sais toujours pas si je reprends le travail. Si je reprends, je ne suis pas sûre de prendre les transports en commun, ça me semble compliqué. Mais comme je préfère éviter la voiture, je vais devoir y aller à vélo. Il faut bien compter une demi-heure pour faire le trajet. Je suppose qu'avec le peu d'activité physique que j'ai eu ces dernières semaines, ça va être un peu difficile les premiers jours. Ce ne sont pas les quelques séances de gym et les petites promenades limitées qui m'ont mise en forme. J'espère au moins qu'il ne pleuvra pas. Et une fois là-bas, je ne peux pas imaginer à quoi ça va ressembler. Enfin si, mais je préfère éviter car les quelques images qui me viennent à l'esprit quand j'y pense me sapent le moral. Masque, distance avec une pointe de paranoïa, j'essuie

4

RÉUNION DE FAMILLE

1^{er} mai 2020

pour Mina

Il y a moins d'un an, nous nous étions imaginés parcourir plusieurs centaines de kilomètres pour nous retrouver ce weekend, quelque part sur la côte. Si rien n'était venu bousculer nos plans, certains seraient déjà arrivés, d'autres seraient encore en route, tandis que les derniers ne nous rejoindraient que demain. Nous descendrions nos sacs des voitures, que nous entasserions à l'étage. Nous viderions nos paniers dans la cuisine, sans plus trouver de place dans le frigo pour les produits frais. Les bouteilles s'aligneraient dans l'arrière cuisine. Nous chercherions notre place, à la cuisine, au salon, dans le jardin. La maison résonnerait de conversations qu'il serait impossible de toutes suivre. Nous piocherions des nouvelles de chacun en passant de l'une à l'autre. Puis, le moment viendrait d'établir un programme qui convienne à tout le monde. Elle avait pensé à un grand pique-nique dans les dunes, face à l'océan. Il rêvait de longues siestes au soleil, allongé sur une chaise longue, les pieds dans l'herbe. Ils avaient prévus deux sacs de jeux de société, au cas où. Elle avait repéré ce sentier côtier qui, disait-on, était très agréable à cette

7

tout ce que je vais toucher, et je ressuie tout ce que j'ai touché... Et si je ne reprends pas tout de suite ? Immense promenade ? A pied, à vélo ? Ah non, pas de bus, pas de commerces. Non, il est certain que j'ai très envie de voir du monde, mais déjà, quand on croise un piéton dans une rue presque déserte, c'est l'angoisse, alors je n'imagine pas ce que ça va être quand tout le monde va se ruer dehors.

ailleurs

30 avril 2020

Elle s'arrête au milieu de la rue. C'était à prévoir, elle est partie depuis seulement dix minutes et il se remet à pleuvoir. Elle scrute le ciel. Les nuages ne sont pas si noirs, elle pourrait prendre le risque de continuer. Elle se souvient pourtant des trombes d'eau qui se sont déversées ce matin, et elle n'aimerait pas devoir courir jusque chez elle sous un tel déluge. Elle attend quelques minutes. Puis, comme elle sent que la pluie ne va pas tarder à forcer, elle décide de faire demi tour, en passant par une ruelle à gauche. Elle ne veut pas refaire le même chemin qu'à l'aller. Elle peste en accélérant le pas, si on ne peut même plus se promener... Elle débouche sur le boulevard.

5